

Leipzig. J. 18 März Paris, le 10 Février 1810.

Mscr. Dresd. App. 1411, B21, 55.

Je vois, Monsieur, que vous avez mis beaucoup de temps
de plus à un ouvrage qui n'en valait guère la peine.
Et qui en présentant au moins tout son mérite de l'excellent
ouvrage de Mr. Schlegel. — Eh! mon Dieu non, Monsieur,
je ne le traduis point! Nous sommes si bégues, ici, si peu
faits pour apprécier un ouvrage profond & tout ce qui s'appelle
Système! Le peu de bons esprits en état de lire Mr. Schlegel
le lisent en allemand. & les autres ne lisent pas beaucoup
plus les ouvrages français quand il faut prendre la peine de
penser pour les entendre. Au reste, Monsieur, je vous assure
que votre suffrage est tout ce qui peut le plus me flatter. Vous
aurez pu voir au moins que j'en tâchai de rendre la pensée de
l'auteur avec toute la netteté dont j'étais capable; ne pou-
vant pas espérer d'être aussi élégant, j'en tâchai d'être aussi
clair.

C'est vous, Monsieur, que je desire avoir l'honneur de
traduire. S'en souviendra votre livre de la poésie dramatique
Et je suis doublement impatient de le commencer & de l'avoir
ici. De la traduire en entier & je vous promets beaucoup de
soin. Les relations que j'ai la bonheur d'entretenir avec l'auteur
me donneront peut-être quelque avantage sur d'autres. Je vous
prierai donc de m'indiquer aussi promptement que vous le
pourrez, où je puis le procurer & de me donner quelques
renseignements sur votre livre. La crainte d'être pressé
par nos gens, vos traducteurs de Paris m'engage à vous presser
d'une manière bien indiscrète. J'attends bien impatiemment
que vous me fassiez l'honneur de m'écrire à ce sujet.

Je voudrais pouvoir vous être bon à quelque chose à Paris,
où il y a toute apparence que je me ferais. Ce n'est de